

Lucy Skaer

La Chasse

à La Pergola

**Daniel Otero
Torres**
(Dé)placements

La vie aquatique

LA PERGOLA

Nouvel accrochage
des collections

exposition collective avec

Dove Allouche

Marcos Avila Forero

Hicham Berrada

Aurélien Froment

Simon Faithfull

Piero Gilardi

Maria Laet

Ellen Gallagher

Jochen Lempert

Mehdi Melhaoui

Laurent Le Deunff

Enrique Ramirez

David Renaud

Allan Sekula

Shimabuku

Maarten Vanden Eynde

Hannah Wilke

Mrac

Musée régional d'art contemporain
Occitanie / Pyrénées-Méditerranée
146 avenue de la plage, Sérignan

Expositions
du 25 mars
au 4 juin 2017

La vie aquatique
jusqu'au 18 juin 2017

Lucy Skaer

La Chasse

Mrac

Musée régional d'art contemporain
Occitanie / Pyrénées-Méditerranée
146 avenue de la plage, Sérignan

Expositions
du 25 mars
au 4 juin 2017

La vie aquatique
jusqu'au 18 juin 2017

Lucy Skaer - La chasse

Au sein d'installations multiformes dans lesquelles la sculpture et le dessin revêtent une importance toute particulière, Lucy Skaer développe un processus de travail où les objets et les images, à la fois reconnaissables et abstraits, sont transformés par toutes sortes de manipulations, répétitions et décalages d'échelle. L'artiste opère par prélèvements, répliques, distorsions, citations, au gré de rencontres, de recherches, et d'une fascination assumée pour l'histoire de l'art.

Inspirée par les liens féconds que le réel entretient avec le sublime, Lucy Skaer s'efforce de révéler l'essence même de certains objets et matériaux pour donner une interprétation personnelle et suggestive d'éléments du passé. Par-delà leur diversité apparente, toutes ses œuvres explorent les mécanismes par lesquels nous donnons du sens aux choses que nous aimons et croyons connaître : photographies de presse reproduisant des chefs-d'œuvre célèbres, agrandies et redessinées ; extraits de vieux films retravaillés jusqu'à l'abstraction ; accessoires de notre environnement quotidien réduits à l'empreinte de leur forme. Le rapport au temps et à la mémoire, mémoire collective tout aussi bien qu'individuelle voire intime, traverse par ailleurs toute l'œuvre de Lucy Skaer.

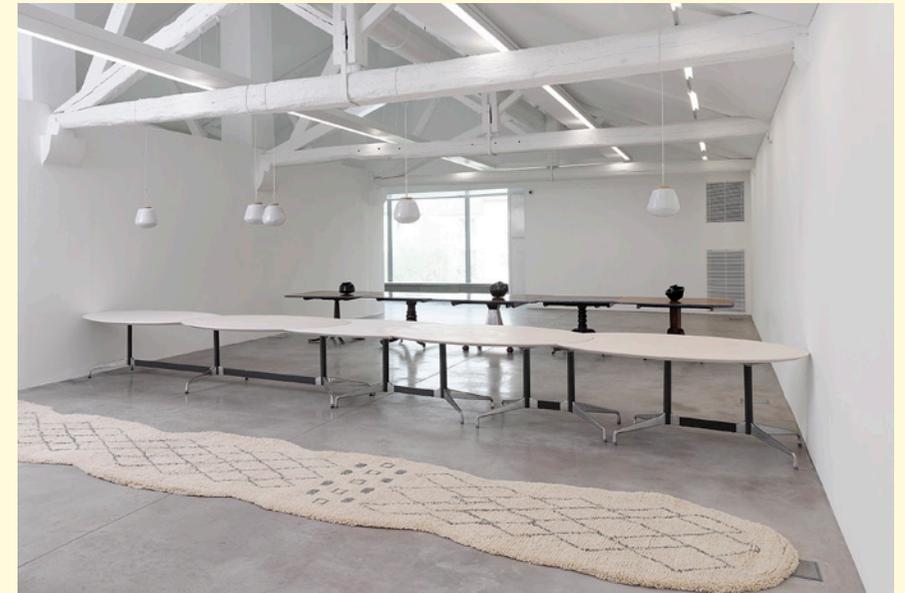
L'exposition au Mrac Occitanie est sa première exposition personnelle en France. Lucy Skaer y présente un ensemble de pièces existantes de ces cinq dernières années ainsi que de nouvelles productions, dont l'une, *Eccentric Boxes*, est le fruit d'une coproduction entre le Mrac et la Biennale de Rennes 2016.

Lucy Skaer est une artiste anglaise (née en 1975, vit et travaille à Glasgow) qui a acquis en quelques années une reconnaissance internationale sur la scène artistique. En 2007, elle comptait parmi les six artistes désignés pour représenter l'Écosse à la Biennale de Venise et en 2009, elle était finaliste du Turner Prize. Après ses expositions personnelles à la Fruitmarket Gallery à Édimbourg et la Chisenhale Gallery à Londres, la Kunsthalle de Bâle lui a consacré une exposition monographique en 2009 ainsi que le Witte de With à Rotterdam en 2016.

Lucy Skaer - La chasse



Sticks & Stones, 2013-2015. Vue de l'exposition au Mrac, Sérignan. Photographie Aurélien Mole.



Lucy Skaer, *One Remove*, 2016. Vue de l'exposition au Mrac, Sérignan. Photographie Aurélien Mole.

Mrac Occitanie
25.03 - 04.06.2017
25.03 - 18.06.2017

Lucy Skaer - La chasse
Daniel Otero Torres - (Dé)placements
La vie aquatique

Lucy Skaer - La chasse

L'exposition débute avec *One Remove*, une installation composée d'un tapis fait main et de deux lignes de tables ovales qui obstruent le passage du visiteur. L'une est composée de tables d'inspiration moderniste, réinterprétation de tables des célèbres designers Ray&Charles Eames, l'autre de tables néoclassiques en acajou parcourues d'une ligne de lapis-lazuli. Au sol et en amont, un tapis d'inspiration marocaine fait écho à l'emboîtement sculpté des tables modernistes. Ici, par un travail méticuleux et précis opéré avec différents artisans, des objets domestiques se métamorphosent en sculpture. Ils offrent un condensé de l'histoire des formes et des styles qui évoluent au gré des époques et des cultures. Dans cette ambiguïté entre objet sculptural et objet fonctionnel, tout à la fois abstrait et narratif, Lucy Skaer nous livre une œuvre au pouvoir de séduction étrange, tout à la fois familière et mystérieuse.

Margin est un ensemble de sérigraphies en quadrichromie basé sur le carnet de croquis de l'artiste. Dans ce carnet, outre ses propres dessins, Lucy Skaer conserve pendant plusieurs années, des pages de magazines découpées, qui peuvent lui servir de terreaux pour des œuvres ultérieures. La coupure de magazine représentée ici, dissimulée entre les pages du carnet, est celle d'une tapisserie flamande du XVe siècle récemment restaurée appartenant à une collection privée. Lucy Skaer a photographié le carnet, puis l'a imprimé en sérigraphie, en opérant des dégradés de couleurs. Par ce biais, l'artiste opère un aller-retour entre technique analogique et numérique, entre une représentation du Moyen-Age et sa conversion en une forme abstraite contemporaine, notamment par la présence du monochrome noir obstruant partiellement l'image. Comme le résume joliment l'artiste : le passé est enveloppé dans le présent, de manière à la fois obscurcie et altérée.

Trois sculptures énigmatiques font face à cette série. Comme souvent dans le travail de Lucy Skaer, cette série de sculptures s'inspire librement de traditions et motifs du Moyen-Age, ici en l'occurrence « Le Livre de la Chasse » de Gaston Phoebus, Comte de Foix, écrit à la fin du XIVe siècle. Ce livre présente des scènes de chasse dans lesquelles des éléments décoratifs abstraits servent à sublimer des scènes de chasse violentes, de leur capture à leur dépeçage. À cette époque, ce rituel de la mise à mort des animaux est un acte quasi-mystique et la richesse des enluminures devaient transcender la violence de l'acte pour atteindre le sublime. Lucy Skaer propose une variation de trois sculptures, qui entre abstraction et narration, évoque ce rapport au sublime. En utilisant ses propres sculptures préexistantes, elle opère une série d'ajouts et de métamorphoses inspirées de ces enluminures afin de redonner une nouvelle vie à d'anciennes sculptures. Cette forme d'économie de production de l'œuvre peut sans cesse être modifiée dans le temps et dans l'espace. L'œil aiguisé et imaginatif du spectateur pourra reconnaître ici une patte de lièvre réalisée en bois de cerisier, là quelques gouttes de sang en verre qui s'échappent d'une forme étrange évoquant quelque animal, et ici ou là des flèches de cristal ou de bois évoquant l'acte de chasser en lui-même. Par cet ensemble de sculptures, l'artiste établit un parallèle entre l'objet et la mort, entre le désir et sa satisfaction et in fine, entre l'abstraction et la narration.

Eccentric Boxes est une installation faite dans et à partir de la maison familiale de l'artiste, maison qu'elle transforme et déplace progressivement. Elle y effectue depuis plusieurs mois une série d'interventions consistant à modifier, prélever et substituer certains éléments architecturaux ou mobiliers, processus qu'elle documente par des photographies.

Pour *Eccentric Boxes*, Lucy Skaer a retiré le parquet du salon en y incrustant certains meubles et en retirant les lattes pour construire un coffre. Chacune de ses interventions laissant des cicatrices dans le bois, ces incisions sont mises en relief par incrustation de pierres et de céramiques, enluminant littéralement le plancher avant qu'il ne soit transformé en boîte scellée. Ici, le processus est autant physique que psychologique et matérialise la nécessité de la mémoire dans nos histoires familiales et celle non moins pressante du déracinement.

Lucy Skaer - La chasse

Sticks & Stone



Sticks & Stones III, (détail) 2013-2015. Marbre bleu de Savoie, malachite. Courtesy Peter Freeman, Inc., New York/Paris. © Lucy Skaer
Photographe: Annik Wetter Musée gallo-romain de Lyon-Fourvière.
Coprod. Peter Freeman, Inc. (New York /Paris) et Murray Guy (New York).

Sticks and Stones est une série de sculptures initiée en 2013 à partir de deux planches d'acajou rouge. Cette essence, précieuse et sacrée, a été exploitée au Brésil à partir de la fin du XIXe siècle pour la fabrication de navires et surtout exportée en masse pour la production de meubles peu coûteux fabriqués au Royaume-Uni. Appelé également « acajou de Belize », ce bois porte le nom du fleuve qui est aussi celui de l'ancienne colonie britannique située au Brésil. Cette essence précieuse et sacrée a été exploitée à partir de la fin du XIXe siècle pour la fabrication de navires et surtout exportée en masse via le fleuve Belize pour la production de meubles peu coûteux fabriqués au Royaume-Uni.

L'échantillon de ce bois chargé d'histoires et qui a servi à l'artiste de point de départ de la série a la particularité d'être resté immergé au fond du fleuve pendant un siècle.

Mrac Occitanie
25.03 - 04.06.2017
25.03 - 18.06.2017

Sa texture a été sculptée par l'eau et porte donc en plus de ses caractéristiques habituelles les traces de son immersion prolongée, révélant un destin relativement courant pour des arbres dont la voie principale d'exportation était le fleuve.

Ses planches de bois, découpées pour être transportées à New York lors du déménagement de l'artiste, se métamorphosent en réceptacle. La matière du bois est retirée à certains endroits pour permettre l'inclusion de petites pièces, qui sont autant de tests ou de prototypes de sculptures réalisées ou à venir. Métaphore de la pensée de l'artiste, *Sticks and Stones* se déploient dans l'espace comme autant de strates révélant l'évolution de son travail.

À partir de ces deux planches, Lucy Skaer a ensuite réalisé huit copies déclinées en divers matériaux comme le marbre, l'aluminium, le bronze et le papier mâché. La forme initiale de l'objet a ainsi progressivement évolué devenant de plus en plus abstraite et offrant une série d'étranges sculptures horizontales posées à même le sol. Chaque nouvelle sculpture est moulée sur la précédente, il n'y a donc pas d'original, chaque œuvre copie la forme de la précédente en s'adaptant aux contraintes techniques lorsque le moulage n'est pas possible, il s'agit donc davantage d'un ensemble de variations.

Les matériaux des sculptures sont choisis par l'artiste de manière intuitive, par association de couleurs ou d'idées. Aucune règle, ni système ne viennent soutenir l'utilisation des divers matériaux, il s'agit davantage de procéder par impression, par émotion ou projection mentale afin d'imaginer en amont l'évolution formelle de cet objet à travers les techniques de moulage, de tirage ou de réplique, le tout pour générer une nouvelle « copie » ou plutôt un nouveau modèle, légèrement différent du précédent et du suivant.

À travers cette variation sculpturale, différentes strates ou connotations historiques, culturelles et naturelles s'inscrivent dans l'épaisseur ou à la surface des objets jouant également d'un point de vue artistique et anthropologique sur les multiples significations et nuances que recouvrent les notions d'échantillons, de moules, de copies, de répliques ou encore de prototypes.

/ Pistes pédagogiques

- Les qualités physiques des matériaux
- La place de l'objet en art
- La transformation de la matière
- La référence, le modèle
- Les principes de reproduction
- La série et l'unique
- L'art comme mythologie personnelle
- La place du spectateur
- L'expérience sensible de l'oeuvre
- Le temps dans l'oeuvre
- La mémoire de l'oeuvre
- L'oeuvre comme trace de l'expérience de l'artiste
- La collection comme trace
- L'objet comme souvenir
- La mémoire familiale

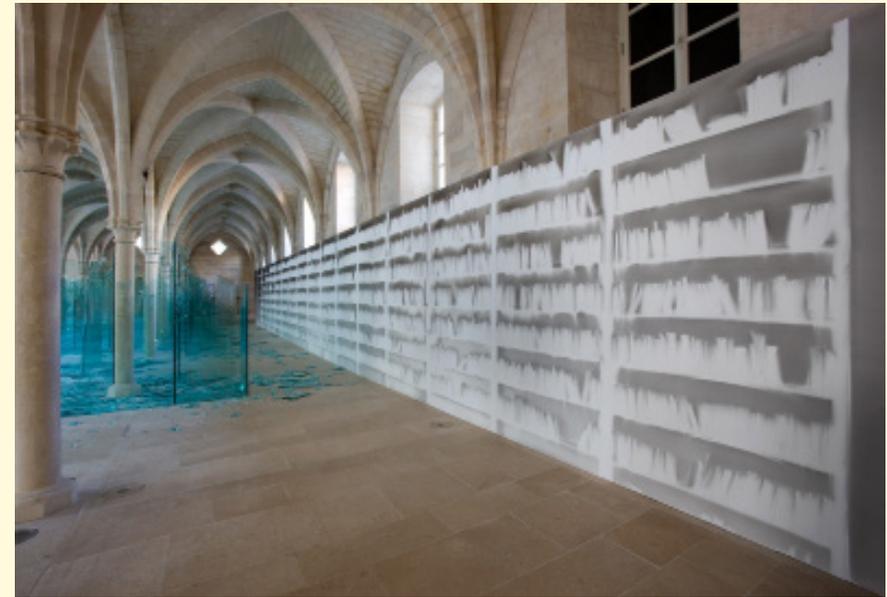
Lucy Skaer - La chasse
Daniel Otero Torres - (Dé)placements
La vie aquatique

Lucy Skaer - La chasse

/ Prolongements dans l'histoire de l'art



Le Livre de chasse de Gaston Phoebus, manuscrit médiéval, 1387-1389. Bibliothèque nationale de France, Paris.



Claudio Parmiggiani. Vue d'une installation au Collège des Bernardins, Paris, 2008-2009 Photo: Claudio Abate



Différents modèles de la table *Segmented table*, 1964, designées par Charles & Ray Eames.



Paire de boîtes arithmètre en marqueterie Boulle partie marquée au nom du comte de Trapani, contrepartie non marquée, 1850. La marqueterie consiste à placer à l'intérieur de bois précieux des matières telles que l'écaille de tortue, le cuivre, la nacre, le laiton...



Sophie Calle, *Mother*, 1990. Photographie sur aluminium, 60 x 40 cm. Courtesy Galerie Perrotin, Paris.

Mrac Occitanie
25.03 - 04.06.2017
25.03 - 18.06.2017

Lucy Skaer - La chasse
Daniel Otero Torres - (Dé)placements
La vie aquatique

à La Palmerale

**Daniel Otero
Torres**
(Dé)placements

Mrac

Musée régional d'art contemporain
Occitanie / Pyrénées-Méditerranée
146 avenue de la plage, Sérignan

Expositions
du 25 mars
au 4 juin 2017

La vie aquatique
jusqu'au 18 juin 2017

Daniel Otero Torres - (Dé)placements



Vues de l'exposition au Mrac, Sérignan. Photographie Aurélien

Mrac Occitanie
25.03 - 04.06.2017
25.03 - 18.06.2017

Lucy Skaer - La chasse
Daniel Otero Torres - (Dé)placements
La vie aquatique

Daniel Otero Torres - (Dé)placements

Daniel Otero Torres, né en 1985 à Bogota, est diplômé de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon - Prix de Paris 2010. En 2011, il expose au 56ème Salon de Montrouge et en 2013 au centre d'art Le Creux de l'enfer. Après une première participation remarquée au salon du dessin contemporain Drawing Now 2015, il participe à Rendez-Vous 15 à l'IAC de Villeurbanne et se voit décerner le prix Rhône- Alpes Jeune Création. En 2016, son travail a notamment été présenté à l'occasion de la 66ème édition de Jeune Création à la Galerie Thaddaeus Ropac à Paris.



Mrac Occitanie
25.03 - 04.06.2017
25.03 - 18.06.2017

Lucy Skaer - La chasse
Daniel Otero Torres - (Dé)placements
La vie aquatique

Daniel Otero Torres - (Dé)placements

L'invitation au déplacement contenue dans le titre de cette exposition est au cœur de la pratique de cet artiste colombien installé en France : de l'image à la sculpture, d'une culture européenne à une culture sud-américaine, du réel à sa représentation, de l'original à la copie. Daniel Otero Torres ne cesse d'interroger ce qui fonde notre rapport à l'autre et comment ce regard mute et se transforme au gré des contextes sociaux, politiques et culturels.

Avec son exposition au Mrac, Daniel Otero Torres entame une recherche sur l'architecture vernaculaire en Colombie, où se développent sur les contreforts des villes des « auto-constructions » qui répondent à des impératifs économiques et sociaux complexes. En revanche, ils résultent également d'un savoir-faire et d'une ingéniosité indéniables, permettant aux individus de développer des formes de résistance en se ressaisissant de leurs conditions de vie. À Bogota, ces bidonvilles sont appelés « Invasiones », un terme aux connotations péjoratives qui permet de mieux saisir comment ces quartiers sont considérés par les pouvoirs en place. Il n'est pas sans rappeler une terminologie utilisée aussi bien en Europe qu'aux États-Unis pour désigner tout corps étranger comme une menace rampante.

Au centre de l'espace, un échafaudage en bambou aux proportions imposantes rappelle ces constructions traditionnelles, qui de l'Inde à la Chine, permettent aux ouvriers de construire des immeubles. Troublant contraste que celui de ces hommes qui bâtissent des logements collectifs en dur en travaillant sur des structures qui semblent si fragiles à nos yeux d'occidentaux.

Enchâssée dans la structure, une maquette d'architecture en brique, réalisée d'après une maison abandonnée de Bogota, symbolise ces villes en mutation permanente. La maison semble littéralement envahie par la structure en bambou, offrant un retournement de point de vue quant à sa fonction initiale.

De part et d'autre de cette installation, Daniel Otero Torres positionne quatre chaises, de celles qui habituellement accueillent les gardiens de musée dans les salles d'exposition. Sur deux d'entre elles, en lieu et place du traditionnel gardien, se trouve un personnage rencontré lors d'un séjour de l'artiste dans une communauté indienne en Colombie, un personnage errant qui mène une vie éloignée de toute préoccupation matérielle.

Lui faire face, c'est faire face à un individu qui a délibérément fait le choix de s'extraire des logiques de nos sociétés contemporaines, mais c'est aussi porter un regard sur cette figure du gardien de musée largement ignorée. Sur la troisième chaise, une pile de cartes postales à disposition du public semble nous inviter au voyage : l'image d'un bus nommé Christophe Colomb dévoile non sans humour comment l'industrie du tourisme de masse joue avec le cliché de l'exotisme et celui des grandes découvertes. Dans ce face-à-face troublant, Daniel Otero Torres semble nous proposer une échappée, celle de positions alternatives qui refusent la fatalité d'une vie préfabriquée.

La Palmeraie, un nouvel espace pour la jeune création

Profitant de l'agrandissement de ses espaces d'expositions, le Mrac inaugure dès 2017 La Palmeraie, un espace exclusivement dédié à la jeune création française et internationale. Elle sera l'opportunité pour de jeunes artistes de travailler dans des conditions professionnelles et de bénéficier d'un accompagnement du musée, tant dans la monstration que dans la diffusion de leur travail.

Daniel Otero Torres - (Dé)placements



Au coeur de ma pratique, je questionne l'idée de la frontière au sens large; mes travaux invitent le spectateur à réfléchir à cette frontière, voire à se positionner (rupture formelle et sociale).

Le déplacement dans des pays en voie de développement, en particulier l'Amérique latine et la Colombie (mon pays natal) a été l'élément moteur de mes réflexions. Ayant grandi en Colombie et vécu en France depuis l'âge de 18 ans, mon regard est le résultat d'un amalgame de coutumes et de codes culturels visuels qui ont fait partie de ma construction personnelle. Les mondes se mélangent, se croisent et se font écho, trouvant un équilibre à travers la variation.

Ces agglomérations constituent des ensembles, des villes à part entière. Ce sont des villes satellites, qui se relient entre elles et évoluent à des vitesses distinctes, résultant de plusieurs mouvements migratoires, de problèmes économiques et sociaux des pays en voie de développement. Elles «définissent l'ambivalence d'un monde dans lequel l'écart entre les plus riches des riches et les plus pauvres des pauvres ne cesse de se creuser ». Les bidonvilles restent donc pour le moment la solution au problème de surpopulation du XXI^e siècle. Généralement, ces agglomérations sont difficiles d'accès et « pratiquement dépourvues de planification

et des services adéquats». Dans la plupart des cas, ces zones occupent illégalement des terrains non constructibles (pentes abruptes, zones marécageuses ou industrielles, etc.) Ces groupements urbains sont un champ d'expérimentation où l'on peut trouver différentes techniques de construction et d'assemblages fonctionnels. Réalisés majoritairement sans aucune étude technique ou architecturale préalable, ces constructions résultent d'un savoir-faire transmis et supposent beaucoup d'intuition et d'audace.
Daniel Otero Torres

Cette installation s'inscrit dans le projet *Invasiones* (nom des bidonvilles », en Colombie, qui inspirent l'artiste pour leur complexité architecturale et sociétale). Dans l'ensemble du projet, l'idée est de réaliser une recherche socio-artistique qui se déploierait dans différents *invasiones* de la Colombie. Des études sur les constructions traditionnelles en Colombie ont déjà été réalisées par des architectes. L'objet du projet est à la fois de réaliser une compilation plastique de ces habitations précaires et des éléments architecturaux, fondée sur leurs qualités esthétiques et leurs interactions avec l'environnement topographique et social mais aussi de documenter les différentes méthodes de construction selon les régions. Ainsi le « bahareque » est une technique caractéristique de l'Amérique Latine, plus précisément développée en Colombie et au Venezuela. C'est une technique ancestrale encore utilisée de nos jours avec des matériaux locaux : on réalise une structure entremêlée de *carrizo* (une sorte de bambou), laquelle est ensuite remplie avec de la paille, de la fibre de coco et de la boue. Le projet aboutira à la fois à une édition des éléments collectés et des installations artistiques qui se feront écho.

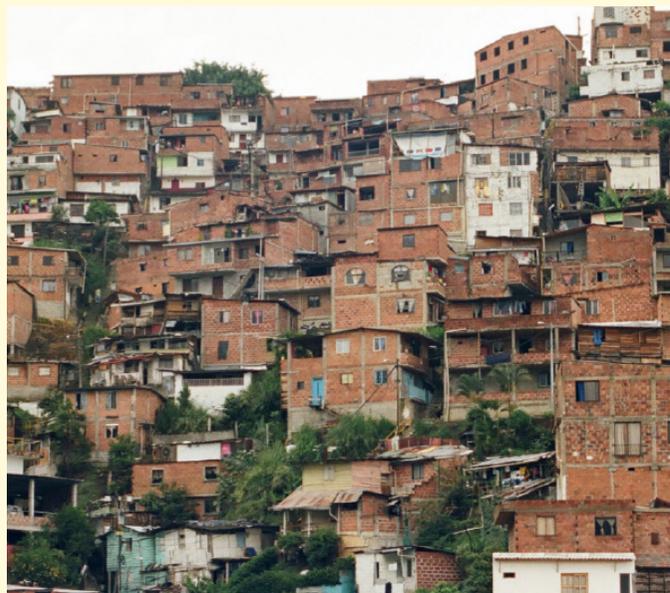
Le fait de prendre les bidonvilles pour sujet ne se réduit pas à l'idée de regarder et analyser les bâtiments. La relation entre l'homme et le bâti est cruciale et ces bâtiments déterminent la façon de vivre de leurs habitants. De même que les chaussures déterminent notre démarche ou les chaises notre façon de s'asseoir, l'environnement architectural, topographique forme nos corps et notre relation au monde. Ici le contraste entre l'élément bâti et la structure en *carizzo* accentue la dimension à la fois précaire et permanente de l'habitation tout en révélant les qualités esthétiques.

La chaise du surveillant du musée et ce portrait de personnage sans regard : El Parcero (personnage nomade sans attaches matérielles rencontré par l'artiste dans un parc naturel des Caraïbes Colombiens) nous amènent à nous questionner sur notre position : regardeur, regardé, étranger, observateur, face à ce monde à la fois connu dans son principe et méconnu dans sa diversité.

/ Pistes pédagogiques

- Structure
- Le plein/ Le vide
- Esthétique de la pauvreté
- La structure / la cabane
- Fragilité
- Entre deux, passage
- Equilibre/déséquilibre
- Cacher/révéler
- Le dessin, le volume, le plan

Daniel Otero Torres - (Dé)placements



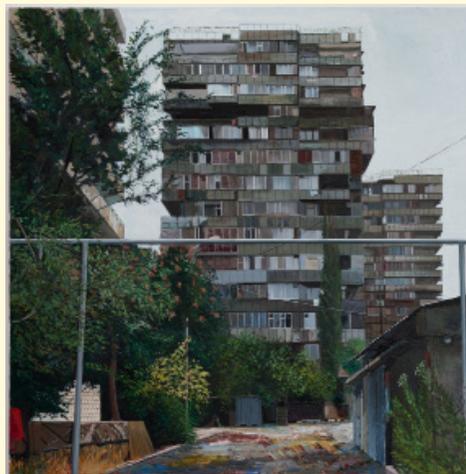
Bidonvilles à Bogota. Photographie de Daniel Otero Torres.



Matériel fabriqué par Daniel Otero Torres pour sa maquette.

/ Prolongements dans les expositions

Yves Bélorgey
Quartier Bungladesh, Erevan, Arménie, 2012.
Huile sur toile
240x240 cm.



Marcos Avila Forero,
Atrato, 2014.
Vidéo HD, couleur, son, 13'52".
Collection Centre National des Arts Plastiques -
Fonds National d'Art Contemporain, Paris.

/ Prolongements dans l'histoire de l'art



Tadashi Kawamata,
Project au Colonial Tavern Park, 1989.
Oeuvre in situ, 201 Yonge Street, Toronto, Canada. Bois.
© Tadashi Kawamata Photo. Peter McCallum. Courtesy the artist and kamel mennour, Paris.



Pablo Picasso
Femme aux bras écartés, 1961.
Tôle découpée, pliée et grillage
peints, 183 x 177,5 x 72,5 cm.
Musée national Picasso, Paris.
Photo : bbsg. © Succession Picasso
2016

Mrac Occitanie
25.03 - 04.06.2017
25.03 - 18.06.2017

Lucy Skaer - La chasse
Daniel Otero Torres - (Dé)placements
La vie aquatique

La vie aquatique

Mrac

Musée régional d'art contemporain
Occitanie / Pyrénées-Méditerranée
146 avenue de la plage, Sérignan

Expositions
du 25 mars
au 4 juin 2017

La vie aquatique
jusqu'au 18 juin 2017

La vie aquatique



Vue de l'exposition La vie aquatique, Mrac, Sérignan.
Photographe : A. Mole.

Mrac Occitanie
25.03 - 04.06.2017
25.03 - 18.06.2017

Lucy Skaer - La chasse
Daniel Otero Torres - (Dé)placements
La vie aquatique

La vie aquatique

Dove Allouche, Marcos Avila Forero, Hicham Berrada, Simon Faithfull, Aurélien Froment, Ellen Gallagher, Piero Gilardi, Maria Laet, Laurent Le Deunff, Jochen Lempert, Mehdi Melhaoui, Enrique Ramirez, David Renaud, Allan Sekula, Shimabuku, Maarten Vanden Eynde, Hannah Wilke.

La mer. Elle est le mouvement infini, la vague qui ne cesse de s'échouer sur la grève, elle est depuis toujours l'espace privilégié des poètes, des marins, des explorateurs et des renégats de tous les pays. Elle est notre horizon, parfois notre cimetière, elle a inspiré quantité de mythes et légendes, et ne cesse, depuis des siècles, d'inspirer les artistes.

La vie aquatique explore les rapports ambivalents que l'homme entretient avec la mer, tout à la fois lieu de fantasmes, de rituels et de contes, lieu de découvertes et de conquêtes glorieuses mais également de combats souvent perdus contre l'immensité de l'océan. De « Moby Dick » à « Vingt mille lieues sous les mers » de Jules Verne, des marines de William Turner aux gravures symbolistes d'Odilon Redon, la mer n'a cessé depuis des siècles d'inspirer les artistes. Si les artistes contemporains continuent d'explorer ce territoire, c'est sans doute dans la mesure où il constitue une métaphore pertinente de notre relation au monde contemporain. La mer (et ce que nous en faisons) symbolise tout à la fois notre relation à la nature et à sa représentation, mais également aux dérives du capitalisme, aux relations nord-sud et aux effets désastreux de la pollution et de la surproductivité sur la biosphère et la diversité des espèces. La mer n'est pas qu'un horizon, elle est aussi une frontière que des hommes affamés ou persécutés tentent de franchir par tous les moyens, et la plage parfois un cimetière, où viennent s'échouer les rêves des migrants de tous les pays.

Il n'est sans doute pas anodin que nombre des artistes de l'exposition viennent de territoires où se cristallisent des enjeux politiques et/ou écologiques liés à la mer : du Japon au Brésil, du Chili à la Colombie, la mer et ses conflits sont au cœur de conflits humains, mémoriels et politiques que les artistes font resurgir à la surface.

Derrière son titre volontairement séduisant, l'exposition *La vie aquatique* explore tous ces paradoxes. Son titre est emprunté au film éponyme du réalisateur américain Wes Anderson, lui-même librement inspiré de la vie du commandant Cousteau. De manière tout à la fois tendre, ironique et grinçante, le film raconte les aventures de la Calypso et du commandant Cousteau, aventures qui ont enflammé l'imaginaire de toute une génération et ont permis de fixer dans l'imaginaire collectif des images et des représentations de ce continent alors largement inconnu.

Par le biais d'œuvres ouvertes et polysémiques, l'exposition se propose de poser un regard à la fois poétique et engagé sur toutes ces questions. Entre beauté et violence, contemplation et prise de conscience politique, *La vie aquatique* tente d'établir une analogie entre deux écosystèmes, celui de l'homme contemporain avec celui de la mer, cette vaste étendue d'eau lieu de multiples enjeux : notre septième continent.

Sandra Patron

La vie aquatique

La représentation de la mer : la marine



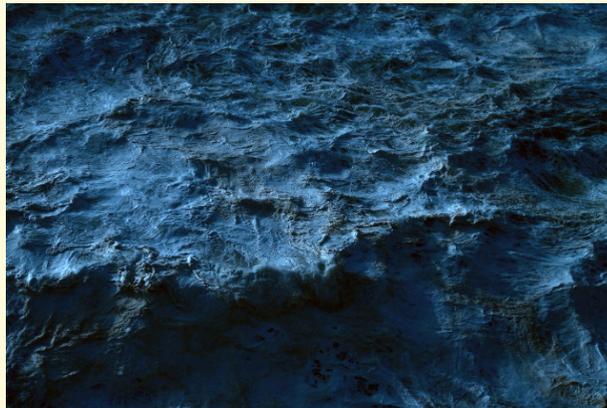
Jochen Lempert

Né en 1958 à Moers (Allemagne). Vit et travaille à Hambourg (Allemagne).

Un voyage en Mer du Nord, 1997. Photographies noir et blanc, polyptyque, épreuves gélatino-argentiques, 100,7 x 83,8 cm. Collection du Centre National des Arts Plastiques, Fonds National d'Art Contemporain, Paris. En dépôt aux Abattoirs-Frac Midi-Pyrénées, Toulouse.

L'ensemble *Un voyage en Mer du Nord* est composé de six photographies en noir et blanc, simplement installées au mur, sans cadre. Jochen Lempert se les images d'une mer démontée, écumante. Biologiste de formation, l'artiste capture des phénomènes naturels, sujets de prédilection hérités de son parcours, et participe, par ces clichés intemporels, à notre mythologie personnelle de la représentation de ces paysages éternels, balayés par les vents. Le grand format des tirages et leur répétition nous plonge au cœur de l'immensité insondable de ces eaux tumultueuses. L'artiste montre les mouvements éphémères des vagues, en créant une continuité par la ligne d'horizon ouvert qui relie chaque image. Ces « marines » photographiques contemporaines, empreintes d'une approche scientifique, laissent flotter une certaine mélancolie.

Mrac Occitanie
25.03 - 04.06.2017
25.03 - 18.06.2017



Enrique Ramírez

Né en 1979 à Santiago du Chili. Vit et travaille à Paris et au Chili.

Pacífico, 2014. Vidéo HD, 60 images/sec., 2'28". Courtesy de l'artiste et Michel Rein, Paris/Bruxelles.

La mer est au cœur des films et photographies de l'artiste Enrique Ramírez. La vidéo *Pacífico*, d'une incroyable précision, tournée depuis une falaise d'Antofagasta, au nord du Chili, se révèle être une ode à l'océan, à la beauté éternelle de ses vagues. Mais cette image contemplative et poétique ne se dépare pas d'une double lecture géopolitique dont le texte « les personnes sont des lieux qui portent leur terre avec elles » et les coupures de presse sur l'affiche *Lugar común* en sont les indices. La mer, organisme vivant, puissant et impénétrable, est aussi un tombeau pour les hommes. L'artiste évoque la réalité des centaines de corps que le régime du dictateur Pinochet a fait disparaître, jetés à la mer depuis des hélicoptères. Cette cicatrice encore ouverte dans l'histoire du Chili s'accompagne d'une nécessaire quête de mémoire et d'une recherche de ces disparus, fatalement douloureuse.

Lucy Skaer - La chasse
Daniel Otero Torres - (Dé)placements
La vie aquatique



Courtesy Sémiose Galerie.

Piero Gilardi

Né en 1942 à Turin (Italie) où il vit et travaille.

Spiaggia con Nautilus, 2009. Mousse de polyuréthane, capot en plexiglas, 100x100x20 cm. Frac Basse-Normandie, Caen.

Artiste activiste impliqué dans le mouvement de l'Arte Povera, Piero Gilardi est l'un des premiers artistes à concevoir des œuvres interactives et à penser l'implication du spectateur. Proche du design, ses œuvres traduisent une réflexion sur les mutations de notre environnement quotidien et sur l'écologie. Elles témoignent de manière fragmentaire, d'une nature, recrée artificiellement pour un usage domestique. Ni tableau, ni sculpture, ses « tapis-nature » s'apparentent à des échantillons de paysage, calibrés et hyperréalistes en mousse polyuréthane. Conçus comme de véritables tapis, ils étaient originellement destinés à être utilisés pour retrouver chez soi, physiquement, une relation à la nature. *Spiaggia con Nautilus*, petite scène de bord de mer kitch et stéréotypée, crée l'illusion un instant et révèle, à mesure que l'on s'approche sa nature factice.

La vie aquatique

Les habitants de la mer



Aurélien Froment

Né en 1976 à Angers. Vit et travaille à Édimbourg (Écosse).

Pulmo Marina, 2010. Vidéo, 5'10".

Frac des Pays de la Loire, Carquefou.

Pour *Pulmo Marina*, Aurélien Froment filme en plan séquence une méduse à travers la vitre d'un aquarium. Le discours en voix off emprunte à différents registres : documentaires animaliers, brochures zoologiques, interprétations mythologiques, interviews, agrémenté de remarques personnelles. Ensuite, le discours dérive et s'intéresse aux aspects techniques de l'aquarium, un dispositif de mise en scène et d'illusion, qui le rapproche finalement du cinéma. Les mouvements de l'animal sont sublimés par le contraste entre sa couleur jaune et le bleu de la lumière artificielle de l'aquarium. La méduse semble alors danser telle une Loïe Fuller immergée dans des eaux profondes qui serait filmée au ralenti, créant un univers hypnotique propice à la rêverie, où le spectateur peut se laisser flotter, bercé par les commentaires scientifiques.



© Shimabuku. Courtesy de l'artiste et Air de Paris, Paris.

Shimabuku

Né en 1969 à Kobe (Japon).

Leaves Swim, 2011. Vidéo, 2'30".

Galerie Air de Paris, Paris.

La vidéo *Leaves Swim*, réalisée par l'artiste voyageur japonais Shimabuku, montre un plan sur un hippocampe dont l'aspect luxuriant évoque un végétal. Cette créature semble être le résultat d'une hybridation improbable entre un animal aquatique et une plante sous-marine. La forme mouvante, ambiguë quant à sa nature, dont l'apparence est proche de la feuille ou de l'hippocampe, évolue en mouvements lents. Elle interpelle et fascine. Le spectateur est bercé par les déplacements ondulants de l'animal, propices à la rêverie. La vision de ces « feuilles qui nagent » est une invitation à la contemplation. L'œuvre offre une pause, un instant de flottement, d'apaisement. Shimabuku met en scène ce dragon de mer feuillu, poisson étrange qui semble sorti d'une fable ou légende, évoquant un univers de rêve, résultant d'une observation attentive de la nature et de ses formes de vie.



Laurent Le Deunff

Né en 1977 à Talence. Vit et travaille Bordeaux.

Pieuvre végétale, 2015. Papier mâché et ciment sur bois, 40x90x90 cm.

Galerie Sémiose, Paris.

Coquillage I, 2012. Papier mâché, ciment et grillage à poule, table en métal, 71x132x80 cm. Galerie Sémiose, Paris.

Le travail de Laurent Le Deunff s'articule essentiellement autour de la sculpture et du dessin. Ses sculptures revisitent les archétypes du bestiaire et du monde végétal à travers des jeux d'échelle et de matériaux presque toujours en rupture avec le sujet représenté. Privilégiant le « fait-main » et l'économie de moyen, il joue de ce savoir-faire qu'il revendique notamment avec l'utilisation du papier mâché brut, qui donne à ses sculptures, généralement faites pour durer, un aspect friable qui renvoie à la précarité du vivant. *Pieuvre végétale*, chimère à mi-chemin entre l'animal, le végétal et le minéral, brouille notre perception. Entre naturalisme et surréalisme, *Coquillage I*, une conque géante qui semble venir de la préhistoire vient renforcer ce décalage.

La vie aquatique

L'homme et le milieu aquatique



Photographe : Kristof Vranken.

Maarten Vanden Eynde

Né à Leuven (Belgique). Vit et travaille à Bruxelles (Belgique), à Rotterdam (Pays-Bas) et à Saint Michel (France).

Plastic Reef, 2008-2012. Déchets plastiques des océans du monde, 500x450 cm. Courtesy de l'artiste et Meessen de Clercq, Bruxelles.

Son travail dresse un portrait critique de la société contemporaine à travers l'accumulation massive de matériaux et d'informations qu'elle génère. *Plastic Reef* est le résultat de cinq années passées sur les océans du globe à collecter des déchets plastiques qui sont ensuite fondus et agglomérés en une structure évolutive. De la taille d'un ballon de foot lors de sa première présentation en 2009 elle n'a cessé de se développer à mesure que l'artiste rassemblait plus de débris. Par ses couleurs et sa structure pleine de recoins et d'anfractuosités, elle évoque un récif corallien, lui-même menacé par la pollution au plastique. Avec la création d'un site internet plasticreef.com fonctionnant tel un laboratoire en quête de solutions, l'artiste souhaite favoriser la prise de conscience sur les enjeux écologiques.

Mrac Occitanie
25.03 - 04.06.2017
25.03 - 18.06.2017



Simon Faithfull

Né en 1966 à Ipsden (Royaume-Uni). Vit et travaille à Londres et à Berlin.

Going Nowhere 2, 2011. Vidéo, 5'07".
Frac Basse-Normandie, Caen.

Simon Faithfull a développé une partie de sa pratique autour de l'exploration de territoires par la marche et à partir de protocoles essentiellement liés à la géolocalisation. Ses œuvres s'apparentent à de véritables expériences physiques, menées avec acharnement et humour comme autant de tentatives pour comprendre le monde et en explorer les limites. *Going Nowhere 2* montre le cheminement laborieux de l'artiste au fond de la mer Adriatique. Étonnamment vêtu d'un jean et d'une chemise blanche, il effectue une marche sous-marine à travers la flore et la faune aquatiques. Au fil des pas, sa silhouette se déforme et finit par disparaître dans les eaux troubles. L'étrangeté de la scène et la détermination dont fait preuve l'artiste place l'œuvre à la limite du burlesque et transporte le spectateur dans un univers onirique qui l'invite à se questionner sur les notions d'espace et de temps afin de mieux appréhender le monde qui l'entoure.

Lucy Skaer - La chasse
Daniel Otero Torres - (Dé)placements
La vie aquatique



Marcos Avila Forero

Né en 1983 à Paris. Vit et travaille entre Paris et Bogotá (Colombie).

Atrato, 2014. Vidéo HD, couleur, son, 13'52".
Collection Centre National des Arts Plastiques - Fonds National d'Art Contemporain, Paris.

L'Atrato est un fleuve qui traverse la forêt du Chocó en Colombie, l'une des principales artères du conflit armé dans ce pays. Soutenu par une équipe d'anthropologues, ethnomusicologues et musiciens, l'artiste a approché une communauté d'origine afro-colombienne afin de réaliser une action commune, faisant de la nature l'allié essentiel de la sociabilisation. Renouvelant le rite disparu « Tamboleo », cette communauté a renoué avec la nature, utilisant le fleuve comme caisse de résonance dans un dialogue magique. Leurs rythmes font écho aux bruits assourdissants de la guerre quotidienne qui déchirent leur société. Les gestes répétés exorcisent ainsi l'expérience de l'accoutumance à la violence du conflit armé.

Le service éducatif du Mrac

Par la richesse de ses collections et la diversité des expositions temporaires, le Musée régional d'art contemporain Occitanie / Pyrénées-Méditerranée à Sérignan est un partenaire éducatif privilégié de l'école maternelle à l'Université.

Le musée et les établissements scolaires

Le service éducatif propose des activités qui s'articulent autour de trois axes :

- l'accueil des groupes scolaires
- l'élaboration d'outils pédagogiques
- la mise en place d'animations ponctuelles à destination des élèves (ateliers de pratique artistique) et des enseignants (formation)

Les dossiers pédagogiques

Un dossier sur chaque exposition ainsi que sur les œuvres de la collection peut être envoyé sur demande à l'enseignant.

La visite enseignants

Mercredi 29 mars 2016 à 14h30 présentation de l'exposition temporaire et remise du dossier pédagogique. Visite gratuite sur rendez-vous dans le cadre d'un projet. Permanence de Laure Heinen et Jérôme Vaspard, enseignants en arts plastiques les jeudis matin.

L'aide aux projets

Aide à la mise en œuvre de projets d'écoles et d'établissements (classes à PAC, formations enseignants, classes culturelles, TAP, Territoires de l'art contemporain, résidence ou intervention d'artiste).

La visite dialoguée

Visite dialoguée de l'exposition temporaire ou de la collection pour permettre aux élèves de progresser dans l'analyse sensible d'une œuvre d'art et de replacer l'œuvre de l'artiste dans un mouvement ou dans le contexte général de l'histoire de l'art.

35 € / classe (30 élèves maximum)

La visite-atelier

Visite découverte pour apprendre à regarder des œuvres d'art contemporain, suivie d'un atelier d'expérimentation plastique permettant de mettre en œuvre les notions abordées.

50 € / classe (30 élèves maximum)

Contact

Anaïs Bonnel, chargée du service éducatif
anaïs.bonnel@regionlrmp.fr

Musée régional d'art contemporain Occitanie / Pyrénées-Méditerranée

146 avenue de la plage BP4, 34 410 Sérignan
+33 4 67 32 33 05

Retrouvez le Mrac en ligne :

mrac.languedocroussillon.fr
facebook, twitter et instagram
@MracSerignan

Lucy Skaer - La chasse
Daniel Otero Torres - (Dé)placements
La vie aquatique

Horaires

De septembre à juin:

ouvert du mardi au vendredi 10h-18h
et le week-end 13h-18h.

Juillet et août:

ouvert du mardi au vendredi 10h-19h
et le week-end 13h-19h.

Tarifs: 5 €, normal/3 €, réduit.

Modes de paiement acceptés, espèces, carte bancaire et chèques.

Réduction: Groupe de plus de 10 personnes, étudiants, membres de la Maison des artistes, seniors titulaires du minimum vieillesse.

Gratuité: Sur présentation d'un justificatif; étudiants et professeurs art et architecture, moins de 18 ans, journalistes, demandeurs d'emploi, bénéficiaires de minima sociaux, bénéficiaires de l'allocation aux adultes handicapés, membres Icom et Icomos, personnels de la culture, personnels du Conseil régional Occitanie / Pyrénées-Méditerranée

Accès: En voiture, sur l'A9, prendre sortie Béziers-centre ou Béziers-ouest puis suivre Valras/Sérignan puis, centre administratif et culturel. Parking gratuit. En transports en commun, TER ou TGV arrêt Béziers. À la gare, bus N°16, dir. Valras, arrêt Promenade à Sérignan.

